Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 6

Artikel: Ne joue-t-on pas avec le feu?
Autor: Menier, Jean / Bertrand, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067925

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ne joue-t-on pas avec le feu?

Par Jean Menier, Muséum d'histoire naturelle à Paris et Claude Bertrand, assistant sanitaire dans l'Yonne

Originaire d'Afrique du Sud où il ne paraît pas avoir été un ennemi des ruches, *Aethina tumida*, un petit coléoptère ravageur du couvain d'abeilles, vient d'être découvert en Australie.

Il avait été signalé auparavant aux Etats-Unis, en Floride, à la fin mai 1998.

Nous subissons tous les problèmes dus à *Varroa destructor*, originaire d'Asie (trouvé en France en 1982), qui a aujourd'hui conquis le monde! La Nouvelle-Zélande a été jusqu'en 2000 le dernier bastion (parce qu'insulaire) à échapper à cette plaie. Il est vraisemblable qu'un apiculteur amateur de souches exotiques a importé clandestinement des reines ou des paquets d'abeilles sans contrôle sanitaire dans un pays qui ne rigole pourtant pas sur ces sujets...

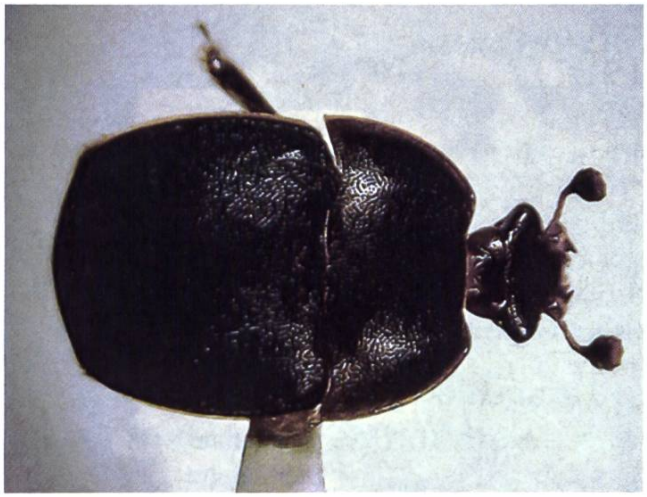
Va-t-on avoir le même problème avec *Aethina tumida*?

Première constatation: parti d'Afrique du Sud, cet insecte se trouve aujourd'hui aux Etats-Unis et en Australie.

Seconde constatation: on trouve dans les revues apicoles des publicités vantant les mérites des *reines américaines* ou des *paquets d'abeilles australiennes* (voir les derniers numéros de vos revues préférées françaises ou autres).

Le problème n'est pas nouveau, mais je crois qu'il est réellement temps maintenant d'être très sérieux et que les apiculteurs français se contentent enfin de notre petite abeille *noire*, celle qui existait dans nos régions bien avant que nos ancêtres ne s'y installent. Cette *petite noire* est parfaitement adaptée à notre climat et, j'en suis certain, s'adaptera aux prochaines modifications du climat que nous promet le réchauffement de la biosphère.

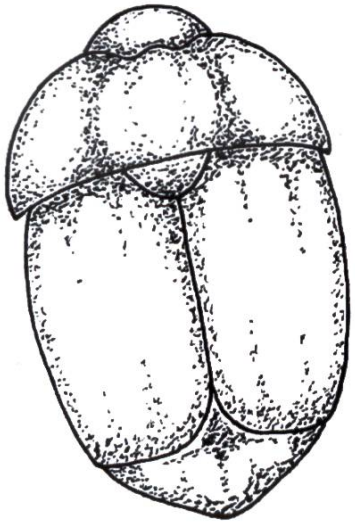
N'oublions pas non plus le risque qu'il y a en important des reines *américaines* d'apporter sur notre territoire des reines porteuses des gènes de l'*africanized honey-bee*, l'abeille africanisée, l'abeille tueuse, celle qui tue des hommes, des femmes, des enfants, des animaux de compagnie, du bétail... en nombre un peu plus important chaque année et qui se déplace un peu plus tous les jours vers le nord des Etats-Unis, en longeant les côtes pacifiques et atlantiques. Elle aussi saura s'adapter à notre climat si l'occasion lui en est donnée...



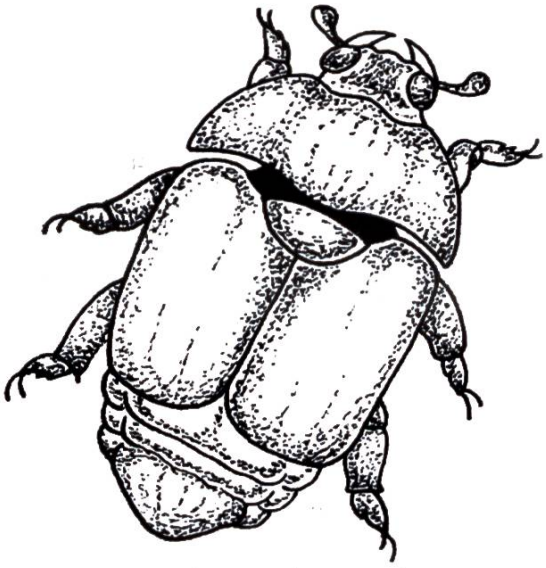
Aethina tumida, le petit scarabée de la ruche.

Et là, on ne va plus rigoler. Pire que la vache folle: il faudra établir un périmètre sanitaire et détruire la totalité des ruches dans un rayon d'au moins 50 km dès que l'un d'eux aura été reconnu *porteur* des gènes *africanisés*.

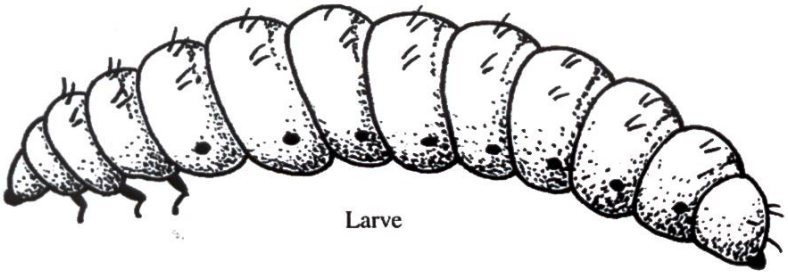
Dans ces conditions, c'en est fini de l'apiculture en Europe. Les abeilles africanisées seront les plus fortes car elles sont les plus agressives. C'est vrai qu'elles n'auront



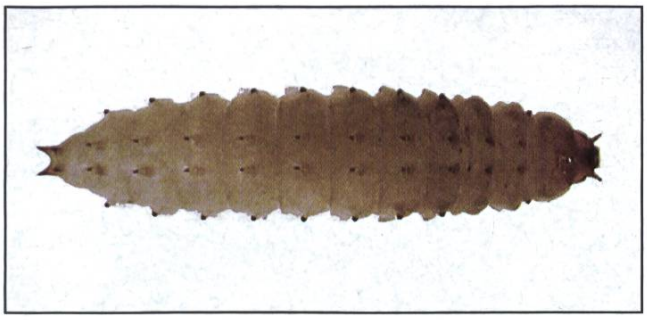
Position naturelle



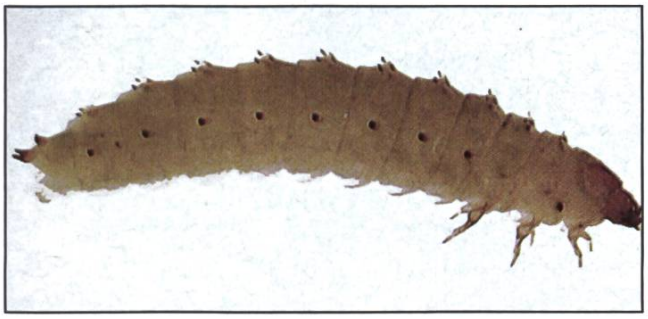
Position dilatée



Larve



Larve de *Aethina tumida* (vue dorsale).



Larve de *Aethina tumida*.

sans doute pas beaucoup de varroas, mais ça ne justifie pas...

Ces affaires sont d'autant plus stupides que les abeilles domestiques dites *américaines* ne sont que des descendantes des abeilles européennes importées par les immigrants il y a quelques siècles déjà. Il faut en effet se rappeler que l'abeille mellifère n'existait pas sur le continent américain avant la colonisation.

La situation est exactement la même en ce qui concerne l'Australie dont les abeilles sont, elles aussi, originaire d'Europe. Alors, est-il vraiment nécessaire de réimporter ce qui vient de chez nous ?

Pourquoi ces abeilles seraient-elles meilleures que les nôtres ? Parce qu'elles sont américaines...

La menace se précise

Le petit scarabée de la ruche vient d'être découvert en Australie.

Déclarations du ministre australien en charge de l'apiculture :

« Les apiculteurs du Queensland ont été invités à examiner leur ruche après la mise en quarantaine par le gouvernement de deux ruchers dans l'arrière-pays de la Sunshine Coast suite à la découverte suspecte d'un parasite exotique : le petit scarabée de la ruche. Les apiculteurs devront déclarer toute découverte anormale au ministère... Un groupe de travail a été créé pour déterminer l'extension de l'infestation. Le petit scarabée appelé SHB (Small Hive Beetle) est endémique dans certains pays comme l'Afrique du Sud. Il a été trouvé ces dernières années aux Etats-Unis. Ce scarabée est difficile à détecter. Il est sombre (marron noir), mesure environ 5 mm de long et bouge très rapidement lorsqu'il est exposé à la lumière. On peut le trouver sur le plateau, dans les déchets et au fond dans les parties obscures. Le scarabée se propage essentiellement par les abeilles et la transhumance. »

Attention aux risques d'importation en France en même temps que les paquets d'abeilles ou les reines.

comme les doryphores, le phylloxéra, ou le coléoptère *Diabrotica virgifera*, la chrysomèle des racines de maïs ?... ou australiennes, comme la cochenille *Icerya purchasi* qui a failli détruire toutes les cultures d'agrumes aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle ?

J'aimerais aussi que les revues prennent réellement conscience de ces problèmes et qu'elles soient assez raisonnables pour refuser toute publicité pour ces annonces de

Larve de *Aethina tumida* dans une ruche.

De la famille des *Nitidulidae*, le petit scarabée de la ruche (*Aethina tumida*) est un parasite destructif des colonies d'abeilles causant des dommages importants. Il a été décrit pour la première fois en 1940 par A.E. Lundie (Afrique du Sud).

L'adulte est brun foncé à noir, mesure environ 5,7 mm de long sur 3,2 mm de large (environ un tiers de la taille de l'abeille). Il peut vivre jusqu'à six mois. Le coléoptère est couvert de poils fins, particulièrement sur les pattes. On l'identifie sans aucun doute par les ampoules situées sur l'extrémité de ces antennes. Les larves sont de petits vers couleur crème, avec trois séries de pattes juste derrière la tête. Elles sont sensiblement plus petites que les larves de la teigne (on peut donc les confondre). Ces larves mangeront tout dans la ruche sauf les structures en bois ou en plastique. En outre, en creusant des tunnels dans le rayon, elles tuent le couvain d'abeilles.

On le trouve partout dans la ruche. Les femelles pondent des œufs nacrés blancs en masses irrégulières qui seront matures en dix à seize jours. Les larves se nourrissent de pollen, de miel et de larves d'abeilles (pour les protéines) endommageant les rayons. Les nymphes quittent la ruche et s'enfouissent dans la terre près de la ruche. La nymphose dure environ trois à quatre semaines. Les nouveaux adultes réintègrent la ruche et les femelles commencent à pondre environ une semaine après leur naissance. Quatre à cinq générations par an sont possibles. Le coléoptère se déplace rapidement. Il préfère les parties sombres de la ruche. Il peut voler jusqu'à cinq kilomètres. Il est possible qu'il suive les essaims d'abeilles. Les abeilles en paquets sont un bon vecteur de sa propagation.

Ce coléoptère préfère les colonies d'abeilles, mais quand cette source de nourriture est rare, il s'alimentera et accomplira son cycle de vie sur certains fruits (avocat, pamplemousse, banane, ananas, raisin, mangue). Cependant, il peut survivre des jours sans nourriture.

reines américaines ou australiennes. Cela représente bien sûr une perte de rentrées financières. Mais sans doute moins que lorsqu'il n'y aura plus d'apiculture dans notre pays et que les revues disparaîtront en même temps.

Sans rentrer dans un schéma guerrier, je suis persuadé qu'il faut faire *l'union sacrée* et bannir toute importation d'abeilles de ces deux pays, qui sont eux aussi victimes d'un mercantilisme exacerbé, pour un rendement économique qui n'est absolument pas prouvé.

On joue avec le feu, on joue aux apprentis sorciers. Rappelons-nous de l'introduction de quelques couples du lapin de garenne européen en Australie par les colons anglais simplement pour aller à la chasse. Puis les lapins ont proliféré. On a alors introduit des renards... européens... qui ont fait disparaître une partie de la faune indigène... mais pas les lapins ! Alors on chasse le lapin et le renard... comme en Angleterre. Puis on a introduit le virus de la myxomatose... qui, d'origine européenne, nous est revenu rapidement... et qui a fait disparaître les lapins de garenne en Europe !... mais pas en Australie, où ont été installé, des milliers de kilomètres de grillage pour se protéger des lapins. Le problème est insoluble.

Alors ? Que fait-on chez nous ? On se risque, avec des arguments qui ne sont pas vraiment défendables, à introduire un nouveau parasite des abeilles ?

Plus grave encore. Il y a un risque réel de voir disparaître tout simplement nos abeilles et tout ce qui en découle. En disant ceci, je pense non seulement au miel et autres produits de nos ruches, mais aussi au besoin qu'ont des dizaine d'espèces végétales d'intérêt économique d'être pollinisées par des abeilles.

Il ne faut pas oublier que sans les abeilles il n'y a pas de pommes, pas d'amandes, pas de myrtilles, pas de kiwis, pas de cerises, pas de... pas de... pas de... !

Il n'y a plus de vie.

Tiré de « La Santé de l'Abeille » et publié avec l'autorisation de ses auteurs

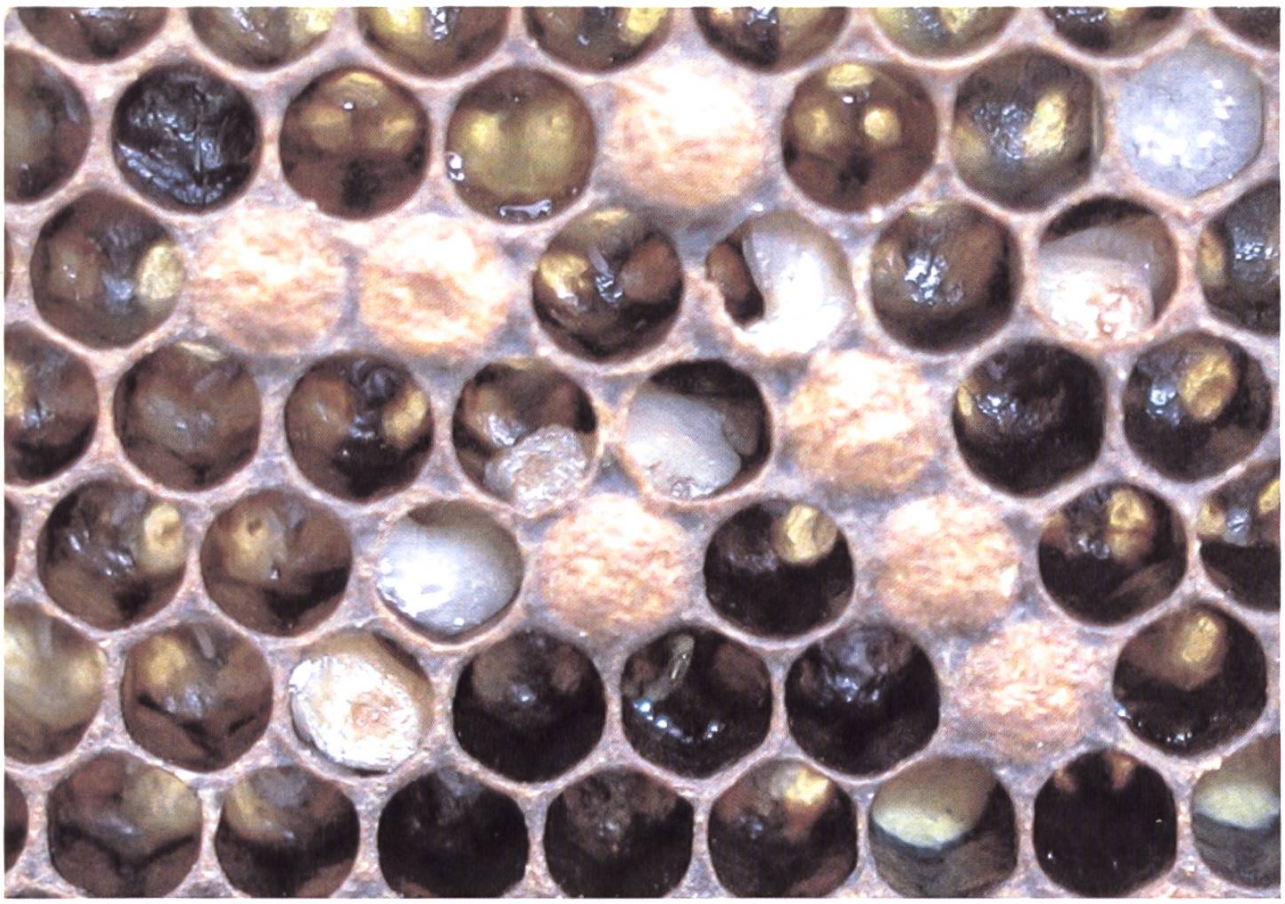
Nouvelle pathologie du couvain ?

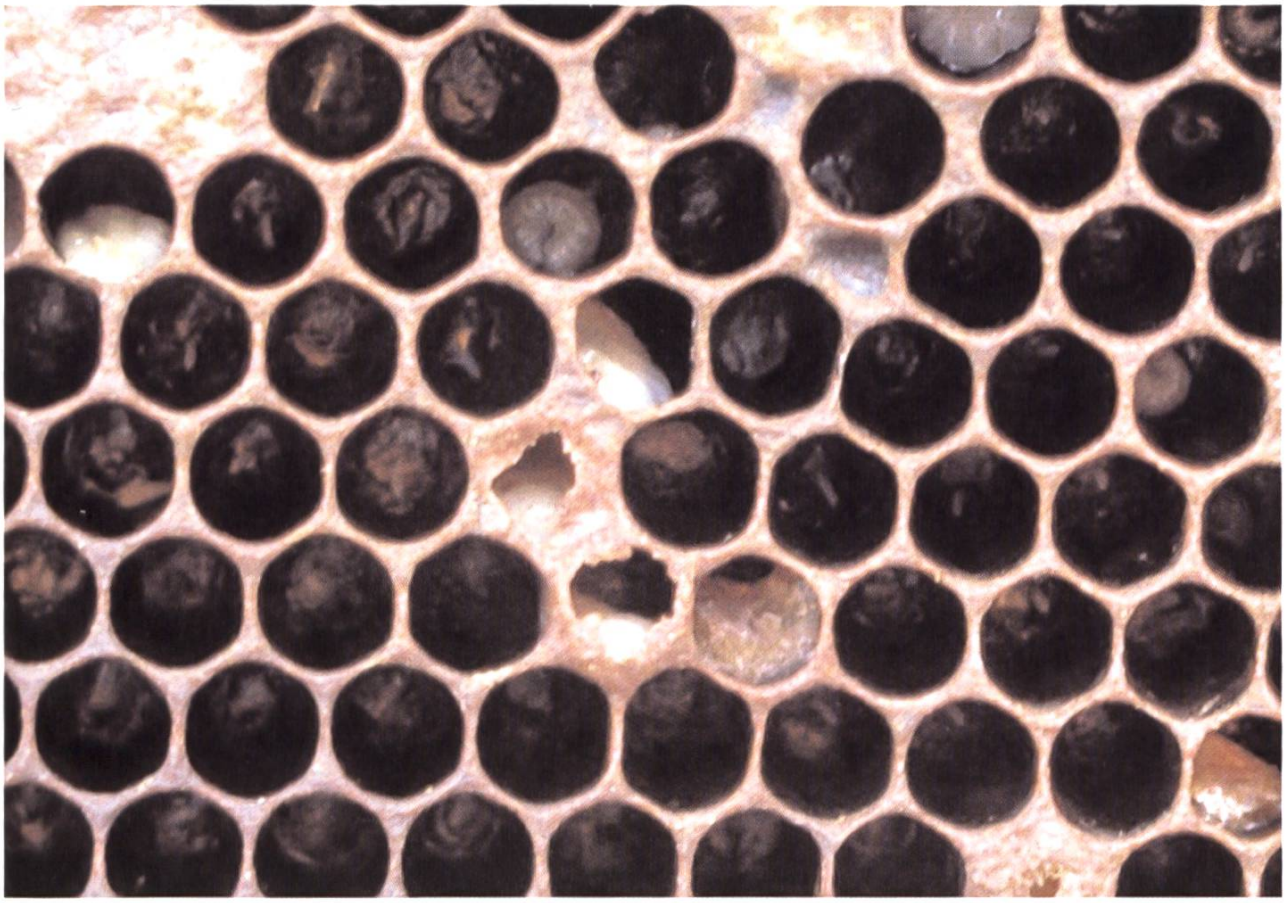
Durant le printemps 2002, de nombreux cas de maladie du couvain ont été signalés un peu partout en Italie.

Les symptômes étaient les suivants :

- Les larves atteintes se trouvaient aussi bien en couvain ouvert qu'en couvain operculé.
- Le couvain était irrégulier.
- Il y avait d'abord peu de couvain atteint et ensuite en augmentation.
- Si la colonie était constituée de nombreuses abeilles adultes, le développement de la pathologie ne prenait pas le dessus mais restait toutefois présent. Il semble que la maladie disparaissait en été ; mais l'été suivant ?
- La maladie se développe ensuite sur les cadres adjacents.
- Le couvain ne développe pas toujours d'odeur malodorante.
- Les larves sont liquides, mais non filantes.
- Les larves se transforment en écailles non adhérentes aux parois des cellules.
- La maladie se constate aussi bien sur les colonies fortes que sur les colonies faibles.
- La maladie se développe surtout après des périodes de conditions climatiques défavorables (froid printanier, pluies prolongées, etc.).
- Avec l'augmentation de la population, la maladie peut régresser, mais ce n'est pas toujours le cas.
- Le développement des colonies est limité.

Si vous avez le malheur de vérifier ces symptômes dans vos colonies, sachez qu'il est possible que ce ne soit ni la loque américaine, ni la loque européenne mais bien une nouvelle pathologie. Aujourd'hui, on ne connaît ni son nom, ni sa virulence.





Certains instituts de recherches nationaux, après les nombreux cas signalés à la commission sanitaire de l'UNAAPI, recherchent à identifier cette nouvelle pathologie.

Dans l'attente, des tests ont déjà été effectués pour contrarier son développement et fournir des indications apicoles.

Luca Allais

Article tiré du journal « L'Apis » octobre 2002, journal officiel de l'Union nationale des associations d'apiculteurs italiens (UNAAPI), traduction libre E. Marchand.

Intoxication

Observations très inquiétantes en Wallonie

Que se passe-t-il dans nos ruchers ? Cette question est revenue à plusieurs reprises ce printemps sur les lèvres des apiculteurs. De nombreuses anomalies ont été constatées : « Je ne comprends plus mes abeilles, elles ont des sources mellifères à proximité de leur ruche et elles n'y vont pas. Elles sont devenues paresseuses. J'en ai discuté avec d'autres apiculteurs situés à plus de 10 km de mon rucher et ils observent le même type de comportement. » Ce sont les propos d'un apiculteur de Charleroi recueillis ce printemps. Dans les cantons de l'Est, un apiculteur a perdu pratiquement tout un rucher, de façon incompréhensible car deux autres ruchers suivis de la même façon se développent sans problèmes. Il suspecte le maïs Gaucho (deux parcelles traitées à proximité). Au sud de Bruxelles, un apiculteur a perdu toutes ses colonies. Les colonies étaient très fortes, mais le constat de l'assistant sanitaire est sévère : « Les colonies étaient certainement très fortes en fin de saison car on peut vérifier la présence de grandes surfaces de couvain dans les ruches. Pourtant, malgré la présence de grandes quantités de nourriture, on retrouve seulement une petite poignée d'abeilles mortes autour de la reine. On ne retrouve pratiquement pas d'autres abeilles mortes dans la ruche. On peut donc sérieusement suspecter une intoxication des abeilles en fin de saison, qui les a tuées ou qui a réduit très fortement leur durée de vie. » L'environnement du rucher : un bois et des betteraves (traitées Gaucho). Un autre témoignage détaille davantage l'évolution d'une colonie : « La jeune colonie de Boninne, qui couvrait 10 cadres à l'automne, comporte beaucoup moins de couvain au printemps que ses voisines ayant voyagé. La situation ne fait qu'empirer au cours du printemps. La grappe, qui couvre péniblement le haut de quatre cadres fin mars, n'en occupe plus que deux fin avril. Or la reine est là, sur une ponte abondante, mais peu de couvain operculé, ce dernier lacunaire et clairsemé. A la dernière visite, la grappe occupe un cercle de 10 cm, la reine au milieu d'une poignée d'abeilles. Une disparition silencieuse ! ? » Mais ce n'est pas tout car d'autres colonies sont passées dans cette même zone, et voici les autres observations réalisées : « Les colonies de 1999 se trouvaient à Boninne sur 5 à 10 cadres WBC, avec de nombreuses abeilles et de 2 à 5 cadres de couvain. Vers la mi-octobre, ces colonies sont déplacées à Jemeppe pour l'hivernage. En début de saison 2001, on constate un début de ponte important, suivi d'un arrêt que l'on attribue au temps particulièrement défavorable. Cela

ne devait pas poser trop de problèmes puisque les jeunes abeilles peuvent attendre le beau temps. Mais, des 21 colonies transférées, il en reste quatre ! Abeilles disparues ou colonies réduites à une pincée d'abeilles qui finissent par être pillées. Les dix premières colonies produites en 2000, arrivées tôt à Boninne pour l'hivernage, ont également subi des dégâts : si l'on peut considérer comme normales les quelques mortalités hivernales, le fait que toutes les autres aient remplacé leur reine entre avril et mai est par contre tout à fait incompréhensible ! Les colonies arrivées plus tardivement à Boninne ont hiverné normalement. » Voici également une lettre assez étonnante : « Apiculteur amateur, Carnica, Dadant-Blatt 12 cadres, je travaille sur l'essaimage. Je ne clippe pas mes reines, qui généralement ne dépassent pas 2 ans ou qui ont au plus deux années de ponte. Je constate depuis deux ou trois ans des anomalies lors de la sortie de l'essaim primaire. Cette année, sur sept essaims primaires, tous sont rentrés à la souche, la reine n'arrivant pas à rejoindre l'essaim posé. Je la retrouve dans les environs du rucher (devant la souche, sur la paroi ou le toit du rucher) ou dans l'herbe près de l'arbre où l'essaim est suspendu.

Le Gaucho serait-il en cause ? Je suis entouré de champs de maïs traité depuis quatre ans au Gaucho. Mes colonies sont pourtant toujours fort populeuses et je n'en perds pas. La reine serait-elle plus exposée par sa durée de vie ou son régime alimentaire ? Avez-vous fait la même constatation ou avez-vous une autre explication à me donner ? Merci d'avance. »

La description la plus détaillée nous vient d'un apiculteur d'Entre-Sambre-et-Meuse qui connaît des problèmes depuis trois ans. Voici ses observations :

Hivernage

Les ruchettes de fécondation de type Miniplus hivernent très mal et la plupart meurent en fin d'hiver, alors que précédemment ces petites colonies hivernaient de manière satisfaisante au même endroit. Les colonies de production sont faibles en fin d'hiver.

Développement des colonies

Jusque fin février ou début mars, les populations dans les ruches peuvent sembler normales. Dès les premiers vols, on a l'impression que les colonies se dépeuplent. A la première visite de printemps, le développement de la colonie est insuffisant et inférieur à la moyenne dans plus de neuf colonies sur dix. Dans les colonies les plus atteintes, souvent des ruchettes, on rencontre même de grandes plaques de couvain mort et découvert d'abeilles, signe évident que la colonie était beaucoup plus populeuse deux semaines plus tôt.

La quantité de couvain est donc réduite ; cette diminution peut aller jusqu'à 70-80 % dans les colonies de production. Dès ce moment, et contre toute attente, les colonies « stagnent » ; dans le meilleur des cas, la population n'augmente pas. Dans beaucoup de cas, la population décroît encore. On finit par retrouver des colonies (qui devraient pourtant avoir réalisé une récolte de printemps) réduites à une poignée d'abeilles.

Activité des colonies

Pendant toute la saison, l'activité des colonies est anormalement basse. On dirait que les abeilles ont perdu toute envie de butiner. La comparaison avec une colonie ramenée d'un autre rucher est flagrante et sans discussion. L'hiver 2000/2001, il a réalisé un test que voici :

« Le maïs traité au Gaucho nous a semblé présenter une hypothèse plausible pour expliquer nos déboires. L'essai suivant a donc été mis en œuvre au cours de l'hiver 2000/2001 : la moitié des nouvelles colonies (ruchettes 6 cadres) constituées au cours de l'été 2000 ont été déplacées juste avant la floraison du maïs dans un environnement beaucoup plus riche (au bord de l'étang de Virelles) et sans maïs à proximité. Elles ont été ramenées à Daussois au début du mois de mars. Le résultat est pour le moins surprenant :

Les colonies hivernées à Daussois sont mortes le 28 mai 2001 ; une seule est encore en vie avec une reine et 50 abeilles au maximum !

A la même date, les colonies déplacées à Virelles se sont développées rapidement ; elles sont en ruches de production et donneront une récolte d'été normale. »

A côté de ces cas, Jacques Dinsart a récolté les plaintes d'une bonne vingtaine d'apiculteurs qui ont signalé soit des mortalités importantes, soit des affaiblissements incompréhensibles.

La lecture de tous ces récits est assez éloquente. On retrouve, à quelques nuances près, toujours le même scénario : affaiblissement incompréhensible, mortalité larvaire importante, manque de dynamisme, problèmes avec les reines. Ces symptômes n'avaient jamais été observés dans de telles proportions les années précédentes. Le climat défavorable de ce printemps ne peut pas expliquer ces différences observées entre ruchers. Certaines colonies se sont parfois développées plus lentement que les autres années suite à des ruptures de ponte liées au manque de pollen, mais elles ont toutes remonté la pente et certaines ont fait sur les quelques beaux jours que nous avons connus de très belles miellées de printemps.

Il est donc **urgent** de prendre des mesures d'interdiction d'utilisation de l'Imidaclopride, qui risque de compromettre réellement le devenir des abeilles pourtant indispensables à notre environnement et à nos productions agricoles.

Texte intitulé « Apiculture en Wallonie » du 8.11.2002 - Copyright
Extrait du site : http://www.cari.be/CARI.be

Nougats

Ingrédients pour 500 grammes :
2 blancs d'œufs, 250 g de miel liquide, 100 g d'amandes concassées, 100 g de noisettes concassées, 2 grandes tranches de pain azyme.
Battre les blancs d'œufs en neige ; les incorporer délicatement, dans une casserole, au miel liquide. Faire chauffer doucement pendant dix minutes, retirer du feu et ajouter les amandes et les noisettes concassées.
Verser le tout dans un moule à cake tapissé, sur les bords et le fond, de pain azyme. Attendre vingt-quatre heures avant de démouler.

Le grand livre du miel et des abeilles – Editions Solar